

## Fête profane et religieuse, la crémation des sapins à Thann le 30 juin

*Burning fir trees in Thann on June 30th, both a profane and sacred event*

*30. Juni. Thann feiert sein Fest. Der Anlaß ist religiöser, aber auch weltlicher Natur*

**Gabrielle Claerr Stamm**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2395>

DOI : 10.4000/alsace.2395

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 345-362

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Gabrielle Claerr Stamm, « Fête profane et religieuse, la crémation des sapins à Thann le 30 juin », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 10 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2395>

---

## Fête profane et religieuse, la crémation des sapins à Thann le 30 juin

Lundi, 30 juin 2014, pour le 853<sup>e</sup> anniversaire de la fondation légendaire de la ville, une foule de 2 000 à 2 500 personnes se presse autour de la collégiale pour assister à la crémation des trois sapins. Ils sont moins nombreux que d'habitude, jusqu'à 4 000 parfois, la faute à une météo frisquette, au calendrier – le lundi soir n'est pas le meilleur pour faire la fête – et au match de quart de finale de la coupe du monde de football qui se joue à 18 heures entre la France et l'Allemagne! Après les vêpres solennelles rehaussées par les chorales thannoises et celle de la cathédrale de Gubbio, dans une collégiale fleurie, puis une retraite aux flambeaux de la place de Lattre jusqu'au parvis de la collégiale avec la clique des pompiers, le cortège sort de l'église avec la statue processionnelle de saint Thiébaud portée par les sapeurs-pompiers locaux, et parcourt les rues de la ville. Puis vers 23 heures, les trois crémateurs, Édouard Heinrich, président de la Fondation pour la sauvegarde de la collégiale, Ubaldo Minelli, président de la Famille des Saint-Thiébaud de Gubbio et Francis Haubensack, fleuriste, ont allumé les sapins. Un superbe feu d'artifice a clos les festivités.

### Une légende à l'origine de la fête

La légende de saint Thiébaud est connue en version imprimée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle : le D<sup>r</sup> Jean André Schenck, médecin à Thann, publia en 1628, une vie du saint, éditée aux frais de la ville, imprimée à Fribourg-en-Brigau. On y trouve la plus ancienne image du saint à Thann, représenté avec le château de l'Engelbourg encore intact. Son texte est repris par le franciscain Malachias Tschamser, auteur de la Grande chronique de Thann *Annales oder Jahrs-Geschichten der Baarfüseren oder Minderen Brüdern S. Franc. Ord. Insgemein Conventualen genannt, zu Thann*<sup>1</sup>.

---

1. Rédigée en 1724 et poursuivie par d'autres moines jusqu'en 1784. Elle a été publiée en 1864 (Colmar Imprimerie Kauffmann) en deux volumes. Une nouvelle édition, traduite, commentée, a été réalisée par Christine Heider en collaboration avec la Société d'Histoire de Thann, Volume 1 paru en 2001, Volume 2 en 2010.



Fig. 1. Programme de la crémation des sapins en 1946. Collection particulière.

Auguste Stoeber<sup>2</sup> s'inspire de la *Petite Chronique de Thann*<sup>3</sup>, pour sa version en allemand, parue en 1852. Heinrich Lempfried<sup>4</sup>, en 1903, redonne la version de Schenck.

En 1916, paraît un récit en français, sous la plume de Jean Variot<sup>5</sup>. Le châtelain, Engelhard selon Schenck, Engelhard ou Frédéric de Ferrette le jeune, selon Stoeber, n'est plus cité nominativement par Variot, dont nous donnons ci-dessous la version :

À Gubbio, cité d'Ombrie, vivait un prélat d'une grande bonté qui s'appelait Theobaldus<sup>6</sup>. Il était pauvre. Il avait pour tout bien son anneau d'événement. Il avait pour serviteur un homme venu du pays d'Alsace<sup>7</sup>, lequel prenait soin de lui, comme d'un père, et cet homme répondait au nom de Frédéric<sup>8</sup>.

Un jour, Theobaldus sentit dans ses membres courir le froid de la mort. Il appela son compagnon et lui dit : « Voici l'heure, mon ami, que Dieu a marquée pour ma fin dernière. Puisque telle est sa volonté, qu'elle soit faite, et je partirai content. Mais toi, tu resteras seul, tu n'auras plus ton vieil ami à soigner et à encourager. Pauvre Frédéric! ... Tu retourneras dans la patrie de tes pères, je le veux ; et tu emporteras mon anneau épiscopal qui te rappellera, plus tard, les jours heureux que tu passas dans la pauvreté de ton maître. »

Quand le soleil disparut, le vieillard mourut. Au moment où on allait le coucher en terre, Frédéric prit l'anneau, mais en même temps, le doigt se détacha. Il était dur et blanc, comme le marbre, et l'Alsacien comprit que c'était par volonté divine. Alors il le mit dans le creux de la poignée de sa canne et partit seul sur la route. Il traversa la Lombardie, les Alpes et la Suisse, mendiant son pain. Après bien des jours de fatigue et de misère, il foula le sol de son pays... Soudain pris de lassitude, il voulut céder au sommeil. Il s'étendit sous un grand pin contre lequel il pose son bâton qui contenait la bague et le doigt du pieux Theobaldus.

Il rêva ; il lui sembla voir ce bon maître qui lui commandait de rester là et de ne pas aller plus loin. Il s'éveilla, se leva, étonné par un tel songe, et saisit son bâton, mais le bâton resta contre le pin.

À grand peine, il le voulut arracher : vains furent ses efforts. Il tenta d'ouvrir la poignée où se trouvait l'anneau : la poignée résista. Alors, comprenant qu'il

---

2. STÖBER (August), *Die Sagen des Elsasses*, 1852, p. 37 à 42, réédition en fac-similé, Sändig Reprint Verlag, Vaduz, 1988.

3. Il s'agit d'extraits de la *Grande Chronique des Franciscains*, parus en 1766, sous la plume d'un Franciscain, resté anonyme (peut-être le Père Monfort). Elle a été rééditée en 1855 : *Kleine Thanner-Chronik*, Mulhouse, J.B. Risler, 98 pages.

4. LEMPFRID (Heinrich), « Die Thanner Theobaldssage und der Beginn des Thanner Munsterbaues », *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 1903, p. 1-128.

5. VARIOT (Jean), *Légendes religieuses d'Alsace*, recueillies par, Paris, éditions La librairie de l'Art catholique, 1916, p. 47-54.

6. Ubaldus Baldasini, né vers 1085, ordonné prêtre vers 1114.

7. D'autres versions indiquent que le serviteur venait de Lorraine.

8. Tschamser l'appelle Austrasius.



voyait un miracle, il appela les habitants d'alentour et réveilla les échos de la forêt.

La nuit tombait. Les gens en foule se portèrent sur le lieu du prodige et le noble châtelain d'Engelbourg, ému par la rumeur, se transporta sur sa terrasse, et de là, dans le jour finissant, il aperçut un signe : c'était trois feux qui brillaient au sommet d'un grand pin.

Il arriva suivi de tous ses gens, de son prieur, de ses soldats, de ses valets. En voyant Frédéric, agenouillé près du bâton, il ramassa une pierre et dit : « Tu es la première pierre d'une chapelle qui bientôt s'élèvera ici, sous le vocable de Theobaldus qui l'a voulu ainsi et sa volonté sera faite. »

Bientôt des maisons se groupèrent autour de la chapelle qui attira force monde à cause du miracle : car la bague et le doigt avaient pu être enlevés de la poignée de la canne ; le doigt n'était plus dur et blanc comme du marbre, mais semblait de chair vivante, et l'anneau resplendissait d'une lueur aussi vive que celle de l'étoile des Mages.

Le pays formé par la chapelle et les maisons, fut la ville de Thann. Tout ceci eut lieu vers le X<sup>e</sup> siècle.

La légende selon Schenck raconte que le comte Engelhard dédommagea largement le serviteur qui poursuivit son chemin vers sa terre natale, qui est, dans cette première version, la Lorraine. La relique fut d'abord déposée en l'église de Vieux-Thann en attendant l'édification d'une chapelle sur le lieu du miracle. On remarquera que le prénom d'Engelhard n'a été porté par aucun comte de Ferrette, mais sans doute y a-t-il confusion avec le nom du château « Engelbourg ».



Fig. 2. Mort de saint Thiébaud. Bas-relief de l'ancien autel de saint Thiébaud dans la chapelle du saint, côté sud de la collégiale de Thann. Photo Gabrielle Claerr Stamm.



Fig. 3. Le serviteur endormi. Bas-relief de l'ancien autel de saint Thiébaut. Photo Gabrielle Claerr Stamm.



Fig. 4. Le comte de Ferrette promet de construire une chapelle. Bas-relief de l'ancien autel de saint Thiébaut. Photo Gabrielle Claerr Stamm.

## Saint Thiébaut de Gubbio et sa relique

À quelle date, la relique est-elle réellement parvenue à Thann ? On l'ignore. Le saint est décédé le lundi de Pentecôte (16 mai) 1160. La légende situe la date de la translation au 1<sup>er</sup> juillet 1161, le serviteur aurait donc mis plus d'un an pour arriver en Alsace. Le morceau de peau a été prélevé dans les instants qui ont suivi le décès. La coupe est irrégulière et proviendrait d'un arrachement. On sait que le saint homme avait atrocement souffert d'une maladie de peau à la fin de ses jours. L'évêque de Gubbio a été canonisé le 5 mars 1192 par le pape Célestin III<sup>9</sup>.

En 1287, une église déjà dédiée à saint Thiébaut, à Thann, est citée dans un censier de la grange d'Erbenheim. Christian Wilsdorf notait que Benvenuto, un évêque de Gubbio, successeur de saint Thiébaut s'est rendu en Alsace comme légat du pape en 1289. Est-il passé par Thann et y aurait-il déposé la relique ? Il y a eu des relations dès le XIV<sup>e</sup> siècle entre Thann et Gubbio<sup>10</sup>.

La relique est conservée dans une sorte de flacon à parfum, en cristal de roche, d'origine fatimide (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles), fabriqué en Egypte. Sa forme rappelle vaguement celle d'un pouce ce qui est à l'origine de la croyance séculaire selon laquelle que la relique conservée à Thann était un pouce du saint homme. Un rapport d'expertise du corps du saint réalisé en juin 1593 avait cependant semé le doute. Il ne manquait pas de pouce au corps de saint Thiébaut ! Un jésuite belge, R.P. Papebroch<sup>11</sup>, fort de cette révélation, estima en 1699, que la relique de Thann provenait en réalité de saint Thibaud de Provins, né vers 1033 et mort le 30 juin 1066. Thann se trouvant sur la route reliant les foires de Champagne à l'Italie, l'idée fit son chemin<sup>12</sup>. Plusieurs historiens reprirent cette hypothèse dont Xavier Mossmann (en 1873), Heinrich Lempfrid<sup>13</sup> et Louis Réau<sup>14</sup>. Le chanoine Médard Barth<sup>15</sup> montra par une analyse serrée de tous les témoignages que le patron de Thann ne pouvait être que Thiébaut / Ubaldo.

Le 3 mars 1947, le docteur Léon Mangeney, médecin légiste de Mulhouse et son épouse Juliette, docteur en médecine, ont procédé à l'examen de la

9. ROHMER (André), « En marge du IX<sup>e</sup> centenaire de la canonisation de saint Thiébaut », *Petite et grande histoire*, Les Amis de Thann, n°7, 1992, p. 17-18.

10. ROHMER (André), « Saint Thiébaut, de Gubbio à Thann », *Petite et grande histoire*, Les Amis de Thann, n° 12, 1997, p. 3-9.

11. « *Acta Sanctorum* » compilés par les Bollandistes.

12. VERDIER (François), *Saints de Provins et comtes de Champagne*, éditions Dominique Guéniot, 2007.

13. LEMPFRID (Heinrich), *Ibid.*, note 4.

14. RÉAU (Louis), *Iconographie de l'art chrétien*, tome III, Paris, PUF, 1959.

15. « Zur Geschichte der Thanner St Theobalduswallfahrt im Mittelalter », *Annuaire de la Société d'Histoire des Régions de Thann-Guebwiller*, 1948-1950, p. 19-82.

relique de peau conservée à Thann, en présence de M<sup>gr</sup> Jean Julien Weber, évêque de Strasbourg. Leur examen permit de constater que la relique est constituée d'un tronc de cône aplati d'une hauteur de 35 mm, d'une largeur à la base de 9 mm, d'une largeur au sommet de 5 mm et d'une épaisseur d'environ 4 mm, portant sur une face des empreintes digitales d'une extrême clarté.

Il fallut attendre décembre 1976 pour que le corps d'Ubaldo puisse être examiné d'une façon minutieuse, par une équipe des musées du Vatican. On retira le corps du saint de la châsse et on le déposa dans une salle du couvent. Les techniciens lui enlevèrent les parements pontificaux et les vêtements liturgiques qui recouvraient le corps depuis 1822 et qui furent soumis à un nettoyage à sec dans un laboratoire approprié. Par la suite, ils soumièrent la dépouille à une désinfection et finalement à une hydratation pour redonner une certaine élasticité à la peau. Le corps fut ensuite enveloppé de bandes de lin et rhabillé de ses vêtements anciens. L'examen du corps a prouvé que les pouces du saint étaient intacts ! Mais en arrivant au petit doigt droit, on s'aperçut qu'il manquait un lambeau de peau. Un moulage du doigt fut réalisé avec mille précautions. Il permit de constater que les mesures de la partie manquante correspondaient exactement à celles fournies par le D<sup>r</sup> Mangeney<sup>16</sup>.

## Une célébration depuis les temps les plus anciens

L'église de Thann, dédiée à *Sanctus Theobaldus*, est citée pour la première fois en 1287, sous le comte Thiébaud de Ferrette. Par sa volonté, Thann est entourée de remparts (1290) et érigée en ville. Le pèlerinage à saint Thiébaud se développe de 1360 à 1400.

En 1442, le chapitre des chanoines de Saint-Amarin est transféré à Thann, où l'église est élevée au rang de collégiale. Le *Tomus miraculorum sancti Theobaldi*, rédigé par le chanoine Nicolas Wolfach, fait mention de 216 faits miraculeux survenus entre 1405 et 1521<sup>17</sup>. La présence des chanoines et leur participation aux cérémonies liturgiques confèrent un nouvel éclat aux grandes heures de la vie religieuse et profane de Thann, notamment le 1<sup>er</sup> juillet jour de la commémoration de la translation de la relique, précédé la veille par la crémation des sapins. Il est fait mention d'une crémation dans un document de 1458. Fête religieuse et fête profane tout à la fois, la crémation des sapins était l'occasion d'un grand déploiement de faste. Les représentants des quatre corporations de métiers paraissent en armes à travers les rues de la ville. Dès cette date,

---

16. FLUCKIGER (Patrick), « À quel saint vouer Thann... », *L'Alsace*, 02.10.1996.

17. Publié par Georg Stoffel, Colmar, 1875.





Fig. 5. Statue de procession du saint, exposée dans le chœur la veille de la crémation.  
Photo Raymond Claerr.

le Magistrat avait été contraint de supprimer les processions en armes que les villageois des environs faisaient à Thann le soir de la crémation, car elles occasionnaient de trop grandes dépenses à la fabrique. Mais cette interdiction ne concernait pas les bourgeois de la ville<sup>18</sup>.

Le nom actuel de « crémation » est relativement récent, avant le XIX<sup>e</sup> siècle on parlait plus volontiers de « combustion », « brûlement » ou « incinération » des sapins, appelés aussi « fagots », « flambeaux » ou « torches », en allemand « *Fackeln* », « *Wellen* », « *Kerzen* ».

En 1486, l'archiduc Sigismond d'Autriche transfère l'antique marché du lundi après l'Ascension, à la grande fête de saint Thiébaud. Le marché durait quatre jours, du 30 juin au 3 juillet inclus. La confection des « fagots » incombait à la fabrique de l'église qui se chargeait de trouver les matériaux nécessaires et de rémunérer les artisans. Quelques jours avant la fête, on allait dans la forêt sélectionner trois grands sapins de 24 pieds de hauteur, soit environ 7,80 mètres, que l'on installait ensuite sur la place devant le portail nord de l'église<sup>19</sup> (la place Joffre utilisée actuellement était occupée par le cimetière et une chapelle Saint-Michel).

18. HEIDER (Christine), *La gloire de Dieu et la ferveur des hommes, La paroisse de Thann des origines à la Révolution (1389-1789)*, Société d'histoire de Thann, 1997, p. 91. Archives municipales de Thann (AMT), FF 24, appendice.

19. BAUMANN (Joseph), « Les grandes heures du pèlerinage de saint Thiébaud au Moyen Âge », *L'Alsace*, 30.06.1981.

Les célébrations du 1<sup>er</sup> juillet attiraient de très nombreux pèlerins qui venaient assister à la présentation de la relique. Gabriel Surgant, auteur du manuel à l'usage des chargés d'âmes, paru en allemand au XVI<sup>e</sup> siècle, décrit ainsi le cérémonial : le prêtre prenant la relique sur le maître-autel et se retournant vers le peuple a l'habitude de s'adresser à lui en ces termes :

Pieux enfants du Christ, ceci est la digne et honorable relique du vénérable prince du ciel et saint auxiliaire saint Thiébaut (*des hochwürdigen Himmelsfürsten und Nothelfers*) qui a mérité auprès de Dieu tout-puissant que tous les hommes qui l'invoquent dans leurs difficultés que ce soit sur l'eau ou dans les flammes, à la maison ou à la campagne (*es sei im Wasser oder Feuer, zue Haus oder zu Feld*) soient exaucés par le Tout-Puissant en raison de ses mérites. C'est pourquoi approchez-vous pieusement et faites-vous imposer la relique (*und lasset euch mit dem Heiligtum bestreichen*) afin que le cher saint soit votre intercesseur ou tuteur près de Dieu pour obtenir de Lui la paix et la grâce et acquérir ce pour quoi vous avez accompli ce pèlerinage et pouvoir ainsi retourner dans votre pays en bonne santé et dans la joie (*dass ihr gesund und fröhlich wieder zu Euren Heimat keren mögen*). Et alors le prêtre s'approchant pose sur la tête de chacun la relique ou la monstrance qui la contient. Puis, revêtu de la chape et de l'étole, il reporte la relique à la sacristie en veillant toutefois qu'il y ait toujours des cierges auprès d'elle car il s'y fait beaucoup de miracles<sup>20</sup>.

En 1558, le docteur Platter et son épouse, venant de Bâle, assistent à la crémation : « Descendant des montagnes environnantes, ils virent affluer sur la place une foule de jeunes portant des flambeaux qu'ils allumèrent aux flammes du sapin d'argent. Les bourgeois de Thann défilaient autour du feu avec à leur tête le *Statthalter* Jacques Schaeffer qui portait la bannière... ».

En 1629, il ne fallut pas moins de six hommes pour dresser les sapins. Pour favoriser la combustion, la fabrique se procurait de la paille en suffisance (une botte entière pour chaque arbre) ainsi que de la résine (*Hartz*) et de l'étope (*Werckh*). En 1579, on consumma 30 livres de résine<sup>21</sup>. *La Petite Chronique de Thann* ressuscite assez bien l'ambiance de la crémation, telle qu'elle se déroulait vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. La manifestation se tenait sur la place devant l'église, en présence de toutes les autorités civiles et religieuses. La confrérie des arquebusiers (*Schützenzunft*) montait la garde. Les sapins étaient d'abord bénis par le clergé, avant d'être enflammés pour la plus grande joie des spectateurs. Lorsque le feu avait cessé de brûler, la foule se précipitait dans les cendres encore chaudes et se disputait âprement les restes du bûcher. Trempés dans un verre d'eau, ces morceaux de bois à demi brûlés constituaient un remède souverain contre la fièvre et les frissons.

---

20. *Ibid.* note 19.

21. AMT GG 20, années 1579, 1580, 1594, 1612, 1621 et 1629. HEIDER, *op. cit.*, p. 91. *Petite chronique de Thann*, p. 82.



Fig. 6. La crémation vers 1930. Carte postale Patras, Boulogne-sur-Seine. Collection particulière.



Fig. 7. Feu d'artifices vers 1930. Carte postale Patras, Boulogne-sur-Seine. Collection particulière.

## Les restrictions puis le renouveau au XIX<sup>e</sup> siècle

Le 21 novembre 1793, les vases sacrés de la collégiale de Thann et la monstrance abritant la relique sont victimes des réquisitions de la Révolution, mais l'ange qui porte le cristal de roche renfermant la relique de saint Thiébaut reste sur place.

En 1844, le « brûlement des fagots » a lieu sur la place Saint-Thiébaut, face au portail nord de la collégiale. Quelques jours après la fête, le 4 juillet, un incendie éclate dans le grenier à foin de l'Hôtel des deux clefs tout proche (plus tard siège de la Banque Nationale de Paris). On attribue la cause de l'incendie aux flammèches produites par les « fagots de saint Thiébaut ». La cérémonie est donc dangereuse ! Une opposition se fait jour à Thann. La *Feuille d'annonces et avis divers de Thann*, journal local, s'en fait le porte-parole et en juin 1845, on en demande tout simplement la suppression « dans l'intérêt même de la religion » ! La municipalité réagit par une demi-mesure en réduisant l'année suivante la dimension des fagots. Et en 1847, la fête n'eut pas lieu en raison des troubles sociaux qui secouaient Mulhouse et Thann. L'année suivante, plus de cérémonie à l'extérieur, elle est réduite au « brûlement » de trois cierges symboliques à l'intérieur de l'église. Elle n'attire désormais plus les foules.

En 1861, se produit un revirement : la municipalité décide de fêter avec un éclat particulier, le 7<sup>e</sup> centenaire de la fondation de la ville. On insère dans le programme non seulement un majestueux cortège, mais aussi une « incinération des trois sapins commémoratifs des trois flammes de la légende ». L'incinération se fera devant l'hôtel de ville et sera réservée aux anniversaires séculaires. La fête civile aura lieu le 30 juin, la religieuse le 1<sup>er</sup> juillet.

L'écho des préparatifs fiévreux de ces grands jours parvient même jusqu'à Paris où le journal politique *Le Siècle* insère une lettre d'un correspondant anonyme qui accuse les Thannois d'être « des gens ignorants, superstitieux sans raison et sans morale ». Le maire Jean Willig envoie une riposte bien assénée au journal. Pour réglementer ces festivités, il prend un arrêté spécial interdisant « à tous les marchands, faiseurs de tours, bateleurs, charlatans, propriétaires de divers jeux, d'animaux curieux, de spectacle de toute espèce de s'établir sur la voie publique »<sup>22</sup>.

Le journal local de Thann retrace sur cinq pages les « journées sublimes » de 1861. Plus de 2 000 personnes sont présentes, un train spécial part de Mulhouse à 2 heures de l'après-midi et amène les curieux en gare de

---

22. BAUMANN (Joseph), « Les avatars de la fête traditionnelle au siècle dernier », *L'Alsace*, 29.06.1985.



Thann, avec arrivée à 2 heures 45. Le retour se fit à 11 heures 30 du soir avec arrivée à Mulhouse à minuit 15.

Le programme de la « Fête séculaire » annonce pour le 30 juin, dès 4 heures du matin, une aubade sur l'Engelbourg avec salves d'artillerie, sonneries de toutes les cloches. À midi et demie, nouvelles salves d'artillerie et réception des invités. À 1 heure de l'après-midi, un grand cortège des corporations industrielles se met en place dans la cour de l'hôpital civil, dans le quartier Saint-Jacques, en haut de la ville. Il va traverser toute la ville jusqu'à la gare, puis retour sur la place de l'Hôtel de ville où se dresse une tribune officielle, on y reconnaît entre autres M<sup>gr</sup> Raess, évêque de Strasbourg, Dom Ephrem van der Meulen le Père abbé du couvent des trappistes d'Oelenberg et le sous-préfet de Belfort. Le cortège se compose de 32 chars et groupes représentant tous les métiers exercés à Thann. Un mécanicien a frappé une médaille commémorative avec, à l'avvers le millésime 1161, au revers, les armoiries de Thann et l'exergue « *Festum seculare 1 julii in Thann* » et la date 1861.

À 4 heures et demie, un banquet de 85 couverts permet de boire à la santé de Napoléon III et du pape à Rome : il s'agit de mettre en avant la nouvelle politique italienne de l'empereur pour reconquérir l'opinion catholique, qui s'est éloignée du régime suite à l'intervention française de 1859. Après les agapes, à 8 heures et demie, l'évêque procède à « l'incinération des sapins traditionnels ». Des feux de joie sont allumés en même temps sur les montagnes. À 9 heures, illumination générale, feux de Bengale sur la flèche de l'église, sur l'Engelbourg, sur le Stauffen. À 9 heures et demie, feux d'artifice sur la « cathédrale » et à 11 heures retraite aux flambeaux. Le lendemain, l'évêque célèbre un office pontifical qui est suivi d'une procession dans les rues de la ville, « soixante prêtres, en deux rangs, précédant l'évêque et le Père abbé d'Oelenberg, suivis des autorités civiles, des corporations avec leurs bannières et la foule des fidèles. C'était une véritable marche triomphale ».

Trente années devaient s'écouler avant que Thann ne revive une fête des trois sapins en plein air. Ce fut le 30 juin 1891, sur l'initiative du curé Georges Jost, chargé d'âmes à Thann depuis un an, qui gagna à sa cause la municipalité. La « combustion » des trois sapins remporta un immense succès populaire. Le curé, le maire Jean-Baptiste Thomann, directeur de l'usine à gaz et le 1<sup>er</sup> adjoint Jean Muller mirent le feu aux sapins tandis que la foule chantait « *Grosser Gott wir loben Dich* ». Le protestant Friederich Curtius, *Kreisdirektor*, assistait au spectacle depuis l'Hôtel de Ville. Le lendemain, l'abbé Landelin Winterer, député protestataire de

l'arrondissement de Thann au *Reichstag* dressait le panégyrique de saint Thiébaud lors de la messe<sup>23</sup>.

## Les « allumeurs » des trois sapins ou « crémateurs »

On ignore qui, à l'origine de la tradition, avait le privilège d'allumer les « flambeaux » mais il est permis de penser que les membres du Magistrat et les chanoines du chapitre, et après la Révolution, la municipalité et le clergé paroissial se partageaient la tâche. Les archives sont muettes sur le sujet. Les premiers noms sont fournis par les journaux locaux pour 1861, puis à partir de 1891. Allumer un sapin le 30 juin est un honneur. Avant 1914, il était à quelques exceptions près, réservé au curé, au maire et à un adjoint. Après 1918, les autorités locales s'effacent pour céder la place à des représentants des autorités supérieures. Dans un troisième temps, après un défilé ininterrompu de généraux à partir de 1935 et pendant des années<sup>24</sup>, on songea à honorer de « simples citoyens » vivant et œuvrant à Thann et ayant acquis quelque mérite au sein de la communauté.

Alors qu'à l'époque du *Reichsland*, on n'a vu aucun *Bezirkspräsident*, ni aucun *Kreisdirektor* jouer un rôle officiel quelconque à la cérémonie du 30 juin, tous les préfets du Haut-Rhin de la III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> République, sans oublier les sous-préfets de l'arrondissement, ont été invités à allumer un sapin. M<sup>gr</sup> Ubaldi, évêque de Gubbio brandit la torche en 1946, 1951 et 1961. Les évêques Fritzen, Ruch, Weber, Elchinger, Doré (1998), Gallet (2009)... vinrent également à Thann pour la crémation. En 1956, grande innovation : pour la première fois on accorda cet honneur à une femme, M<sup>me</sup> Klein-Bruckert une « excellente mère de famille et une dévouée concitoyenne »<sup>25</sup>.

## Presque sans interruption depuis 1891

À partir de 1891, avec les seules interruptions dues aux deux guerres mondiales, la paroisse et la municipalité eurent à cœur de célébrer chaque année la crémation des trois sapins.

---

23. BAUMANN (Joseph), « Les “journées sublimes” de 1861 », *L'Alsace*, 30.06.1985 et ROHMER (André), « 850<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Thann selon la légende », *Petite et grande histoire*, Les Amis de Thann, n°26, 2011, p. 6-11.

24. En 1945, pour la reprise de la crémation, le général de Lattre de Tassigny alluma un sapin. Sa veuve aura cet honneur en 1969, le général Giraud en 1948.

25. BAUMANN (Joseph), « Ceux qui dans le passé ont allumé les trois sapins », *L'Alsace*, 29.06.1978.



Fig. 8. Un premier sapin achevé. Photo Jean-Pierre Rohmer.



Fig. 9. Les trois sapins achevés, étroitement surveillés, à quelques heures de la crémation. Deux écrans géants permettront la retransmission des vèpres. Photo Raymond Claerr.



Fig. 10. Début de l'embrasement des sapins. Photo Jean-Pierre Rohmer.

Le *Messenger du Rhin* publie en 1931, sous la plume de Victor Kuentzmann, cette relation de la fête :

Pressant le pas, j'arrive en ville juste au moment où le corps des sapeurs-pompiers en uniforme se rendait sur la place de l'Église au son de la musique. Par les fenêtres garnies de lampions, de bougies et de petites lampes de toutes nuances qui répandaient la lumière à profusion, les rues étaient illuminées *a giorno*. On voyait des maisons ornées de guirlandes, de drapeaux et d'oriflammes... On ne pouvait que très lentement se frayer un passage parmi cette foule compacte, que la grande place contenait à peine. Et pendant que tout ce monde se pressait et se rangeait, un salut solennel avait lieu dans l'enceinte de la cathédrale... L'office vient de se terminer, une petite procession s'avance ; voici les membres du clergé et les enfants de chœur. Ils s'approchent du premier sapin...

Le 30 juin 1945, le maire nouvellement élu le 25 avril, Modeste Zussy tenant à ce que la statue processionnelle de saint Thiébaut soit portée lors de la première procession d'après-guerre, la fait chercher par les ouvriers et les sapeurs-pompiers de la ville à la ferme du Niederwyhl, à Bourbach-le-Haut, où elle avait été mise à l'abri dans une cave enterrée.

Suite à l'arrivée d'un nouveau curé, la tradition de porter en procession la statue du saint patron est suspendue de juin 1968 à juin 1982, date à laquelle le curé André Bernhard la rétablit. Depuis le 30 juin 1983, la



collégiale est fleurie bénévolement par un fleuriste de Thann, les fleurs Vetter puis les fleurs Marie Hélène Haubensack ont relevé le défi <sup>26</sup>.

Pendant près d'un siècle, jusqu'en 1983, la menuiserie Hoelt a eu la charge de bourrer les sapins. Gérard Hoelt, le dernier de la lignée de la menuiserie familiale se souvient :

On travaillait de 5 h du matin à 14 h 30. Il fallait beaucoup d'huile de coude pour monter les ballots de copeaux sur les échelles doubles. Il n'y avait alors pas d'élévateur. Puis on passait la journée dans la poussière à piétiner, fouler... Nous utilisions 30 sacs dont 10 sacs de copeaux, 7 sacs de grands copeaux et le reste de laine de bois. Cette dernière seulement depuis la fin de la guerre car avant ce matériau était inconnu. Ce sont les copeaux qui se transforment en milliers d'étincelles rendues célèbres par des peintres de renom. Pour pousser un peu le feu, il y avait 40 litres de pétrole et une bonne quantité de colophane, une résine qui sert à frotter les archets des violons et dégage une fumée blanche<sup>27</sup>.

Depuis 1984, les trois sapins sont construits par les services techniques de la Ville de Thann. Le terme « construction » est approprié car cette préparation nécessite un vrai savoir-faire. Les trois sapins sont choisis dans les forêts de Thann, sans trop de nœuds et d'une certaine dimension. Ils sont d'abord dépouillés de leurs branchages. Seuls les troncs, atteignant 5,50 m, sont conservés. Les troncs sont sciés une première fois sur toute leur longueur, sauf 1,50 m à la base, selon deux plans perpendiculaires puis tournés à 90° et sciés de la même façon. Depuis quelques années, ils sont sciés à Kruth, avec une scie à châssis multi-lames que l'on ne trouve pratiquement plus dans la région. Le 30 juin, à 6 heures du matin, les sapins sont écartelés avec de grandes tiges métalliques, bourrés de copeaux de bois et de colophane et arrosés de 10 litres de pétrole. Les sommets des sapins sont écartelés et cerclés pour leur donner cette forme conique. Huit lattes à toit y sont accrochées et les branches des sapins sont utilisées pour décorer les « édifices », recouverts de cartons bitumés en guise de protection contre les intempéries<sup>28</sup>.

En 1958, les deux cités de Thann et de Gubbio avaient scellé leur alliance par un acte de jumelage. Pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du jumelage, en 1998, une course de cierges miniatures (ceux des juniors) a été faite par les *ceraïoli* dans les rues de Thann. Les vrais, ceux qui ne quittent jamais la ville italienne, sont beaucoup plus grands encore. Ils mesurent 4,80 mètres et pèsent près de 300 kilos chacun. Leur course se prolonge sur 3,5 km avec un dénivelé de près de 500 mètres, jusqu'au sommet de la montagne où se trouve la basilique du mont Ingino dans laquelle repose le corps embaumé

26. Le Marmouset, « Des origines à nos jours », *Dernières Nouvelles d'Alsace (DNA)*, 30.06.2009

27. LAM, « Un siècle au service des Trois sapins », *L'Alsace*, 26.06.2003

28. Sans signature, « Les mystères de la fête », *DNA*, 27.06.2014, et, *L'Alsace*, 29.06.2014.

de saint Thiébaut. La *Festa dei ceri* a lieu chaque année le 15 mai à Gubbio. C'est toujours le cierge surmonté de la statue de saint Thiébaut qui arrive le premier, suivi par saint Georges puis saint Antoine. Le cierge de saint Thiébaut regroupe la noblesse et les maçons, ses *ceraïoli* sont habillés en jaune d'or, celui de saint Georges les commerçants et artisans, ses *ceraïoli* sont vêtus de bleu et le cierge de saint Antoine regroupe les paysans, vêtus de noir<sup>29</sup>.

## Conclusion

À plus de 1 000 km de distance, deux grandes fêtes rassemblent les habitants de Gubbio en Ombrie et ceux de Thann, pour célébrer leur saint patron Thiébaut. Trois « cierges » surmontés des statues des saints Thiébaut, Georges et Antoine font la course en Italie le 15 mai, trois sapins s'enflamment en Alsace le 30 juin rappelant le miracle de la translation. Un historien italien, Maurizio Del Ninno a rapproché les trois saints des fonctions exercées par des dieux antiques : saint Ubaldo représente la classe sacerdotale (les prêtres), saint Georges la classe des guerriers et saint Antoine les paysans, classe de producteur de biens. Georges Dumézil reprenant les travaux de Del Ninno a noté la parfaite correspondance entre les trois saints et une triade ombrienne de dieux, qui trouve son équivalent dans la triade capitoline Jupiter, Mars et Quirinus.

Ni Maurizio Del Ninno, ni Georges Dumézil n'ont inclus la légende de Thann dans leur documentation. Mais en relisant la légende, nous trouvons également le chiffre trois. Trois lueurs sur le pin, trois sapins de la crémation, trois personnages seulement lors du miracle : saint Thiébaut (sous l'aspect de sa relique) symbolisant le pouvoir spirituel, le comte de Ferrette, l'énergie guerrière et le serviteur, simple agent.

« N'est-il pas curieux que la *corsa dei Ceri*, un cérémonial fort complexe, scandée de toutes sortes d'étapes, et la légende de Thann, qui ont très probablement vu le jour indépendamment l'une de l'autre, aient eu recours à un même schéma trifonctionnel ? On se l'explique bien pour Gubbio, l'antique Iguvium, mais Thann ne disposait pas d'un substrat aussi riche, qui eût autorisé et expliqué cette résurgence<sup>30</sup>. »

---

29. PF, « Thann s'enflamme pour Gubbio », *L'Alsace*, 02.07.1998, et, MEICHLER (Frédérique), « La "Festa dei ceri" : passionnément... », *L'Alsace*, 24.05.1987.

30. BANDERIER (Gilles), « La légende de Thann est-elle une légende trifonctionnelle ? », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses*, tome 84, n°3, 2004, p. 257-264.

## Résumé

Fête profane et religieuse, la crémation des sapins à Thann le 30 juin

Thann fête depuis le Moyen Âge la crémation de trois sapins. Cette manifestation profane et religieuse tire son origine du récit légendaire de la fondation de la ville et de la translation de la relique de saint Thiébaud, évêque de Gubbio. À part deux interruptions à cause des guerres mondiales, elle a lieu chaque année, depuis 1891, le 30 juin au soir.

## Zusammenfassung

30. Juni. Thann feiert sein Fest.

Der Anlaß ist religiöser, aber auch weltlicher Natur

Thann feiert seit dem Mittelalter die Einäscherung von drei Tannen. Die Veranstaltung hat einen doppelten Ursprung, einen religiösen und einen weltlichen. Zum einen gedenkt man der legendären Gründung der Stadt, zum anderen der Überführung der Reliquie des St. Thiébaud, des Bischofs von Gubbio (Italien). Von zwei Unterbrechungen wegen der Weltkriege abgesehen, feiert man seit 1891, und zwar jeweils am Abend des 30. Juni.

## Summary

Burning fir trees in Thann on June 30th, both a profane and sacred event

Thann has been celebrating the burning of 3 fir-trees since the Middle-Ages. This both profane and sacred event finds its origin in the legendary story of the foundation of the city of Thann and in the transfer of Sanct Thiébaud's, the bishop of Gubbio, relics. It has taken place regularly in the evening of June 30th since 1891, with the exception of the two World Wars.